

L'ensevelissement des Touaregs

Le Sahara, le plus vaste désert chaud du monde, s'étire sur toute la largeur de l'Afrique du Nord, de l'océan Atlantique à la mer Rouge, et couvre environ huit millions de kilomètres carrés arides. Son paysage gondolé par des dunes couleur blond henné, s'étend sur dix Etats, dont le Niger. Cet environnement est toutefois habité par 5 millions de personnes, dont environ 1 million de Touaregs, qui s'appellent eux-mêmes le peuple Amajagh.

Sous ses grains de sables, le Sahara recèle une des plus grandes réserves souterraines d'uranium et de gaz naturel au monde. Cela n'a pas tardé à susciter l'intérêt de grandes compagnies dans le domaine de l'énergie dès les années 60 - période d'indépendantisation des nations africaines - et souvent au dépend des populations indigènes. Le Niger est le premier extracteur d'uranium en Afrique et le cinquième producteur d'uranium au monde.

Les firmes multinationales, notamment la française *Areva*, leader mondial de l'énergie nucléaire et sa concurrente canadienne *Cameco*, approvisionnent massivement les pays occidentaux comme la France, très gourmande en uranium. Sur quatre lampes française, trois seraient allumées grâce à l'uranium nigérien. *Areva*, extrait environ 100 000 tonnes d'uranium par année, représentant plusieurs milliards d'euros. Il s'agissait de 13.2 milliards en 2008, soit environ cinq fois le PIB du Niger.

Pot de vins couleur uranium

La majorité des profits issus de l'exploitation de ces matières premières énergétiques est gardée par l'entreprise mais une autre part se retrouve dans les poches de certaines personnalités politiques, complaisantes de cette situation oligarchique sur les ressources naturelles de la région. Ils se soucient peu de savoir si les populations locales sont affectées par leurs activités, alors que la situation environnementale et socio-politique semble s'aggraver.

Du poison dans le sable

L'exploitation des ressources minières ont provoqué dans la région des dommages environnementaux et sanitaires considérables. L'ONG Nuclear Waste Watch a publié des rapports alarmants quant à l'impact de cette exploitation massive sur les populations locales. Notamment avec la « gestion » des tonnes de déchets radioactifs, enterrés quelques pieds sous terre sans considéra-

tion écologique. Les Touaregs et leurs troupeaux de bétail sont quotidiennement exposés au sol et à l'eau contaminés.

Une extraction non équitable

Il n'y a pas de compensation écologique à ce jour et encore moins si une redistribution des bénéfices pour permettre aux indigènes d'améliorer leur qualité de vie. Le Niger est un des pays les plus pauvres et les moins développés au monde, avec la 186^e place dans l'Index de Développement Humain. Il est délicat de parler de développement économique et social volé car beaucoup de Touaregs luttent contre la conception hégémonique occidentale du progrès et du développement. Il s'agit plutôt d'améliorer les installations de puits, l'approvisionnement en matériaux de camp, de centres prestataires de soins médicaux et vétérinaires, etc, en répondant aux aspirations spécifiques de la culture touarègue.

Un étranglement des espaces nomades

Suite aux assauts islamiques puis occidentaux, de nombreuses pistes dans le désert sont oubliées et leur culture est de plus en plus dépossédée. Avec la prospection et l'exploitation des ressources, en majorité sur le territoire touarègue, les indigènes voient leur territoire tronqué, des régions entières désormais restreintes d'accès. Vêtus de pantalons larges, de tuniques et de boubous indigo, certains « hommes bleus » du désert résistent à l'acculturation sédentaire et aux frontières qu'ils ne reconnaissent pas. Leur file de dromadaires retrace sur les crêtes des dunes les sentiers tracés par leurs ancêtres avant de se faire effacer par le vent mille et une fois.

Les oubliés politiques

Même si certains Touaregs ont porté des initiatives pour établir des relations avec les autorités et les acteurs économiques comme *Areva*, leurs revendications ne sont pas prises en compte. L'impuissance et l'injustice alimentent une frustration et haine croissantes. Certains hommes bleus rejoignent alors les rangs de miliciens islamistes et luttent à bord de jeeps contre les compagnies occidentales. Néanmoins, ce genre d'action belligérante et l'hypocrisie des multinationales nuisent à une potentielle résolution de la situation. En effet, les compagnies légitiment leurs présences et activités sous prétexte d'apporter le « développement » et le salut face aux

« terroristes ».

Alors que le profit des compagnies continue d'augmenter, que les conflits continuent de détruire, les efforts de survie des Touaregs semblent s'ensevelir dans le sable et leur voix se perdre dans le silence des dunes.

Marc Vlad de Maio

*« O touareg
Ou bien l'orgueil
d'une vie fière
une vie qui ne soumet
pas même la dignité de l'ennemi
la mort
Ou alors l'effacement
jusqu'au résidu de notre semence
cette goutte de sueur
qui déjà se confond
avec le gravier
pavant la voie
de l'infini nomade »*

HAWAD, Buveurs de braises, 1995